

LA FRANCE EN DIRECT

4

JANINE CAPELLE

GUY CAPELLE

FRANCIS GRAND-CLÉMENT

GILBERT QUÉNELLE

37
3

JANINE CAPELLE

Ancien « Lecturer » au Département de Langues Romanes de l'Université
du Michigan, Ann Arbor, États-Unis.
Ancien Professeur chargé d'études au Bureau pour l'Enseignement
de la Langue et de la Civilisation françaises à l'Étranger, Paris.

GUY CAPELLE

Ancien Professeur au Département de Langues Romanes de l'Université
du Michigan, Ann Arbor, États-Unis.
Ancien Directeur associé du Center for Research on Language Behavior.
Ancien Directeur du Bureau pour l'Enseignement
de la Langue et de la Civilisation françaises à l'Étranger, Paris.

FRANCIS GRAND-CLÉMENT

Licencié es lettres,
Licencié en droit.
Adjoint au Conseiller Culturel
de l'Ambassade de France au Danemark.

GILBERT QUÉNELLE

Professeur de Littérature et de Civilisation françaises
à l'Institut Britannique de Paris.
Ancien Guest Instructor, Middlebury College,
French Summer School.
Ancien Visiting Lecturer, University of Colorado.

LA FRANCE EN DIRECT

4

Liste des abréviations et signes utilisés dans le présent ouvrage

- pop.** langage populaire
- fam.** langage familier
- lit.** langage littéraire
- anc.** expression, forme ou mot anciens
- péj.** sens péjoratif
- excl.** exclamation
- †** œuvre posthume
- (...)** coupure

Table des matières

Édification

3 1 Combattants et résistants

- | | |
|---------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| 4 Contre les Anglais | Anatole France, <i>Vie de Jeanne d'Arc</i> |
| 5 Avec les Anglais | Roger Vailland, <i>Drôle de Jeu</i> |
| 6 A tous les Français | Charles de Gaulle, <i>Appel du 18 juin 1940</i> |
| 7 Vous ressemblez à la France | André Malraux, <i>Antimémoires</i> |
| 8 Un autre 18 juin : Waterloo (1815) | Stendhal, <i>La Chartreuse de Parme</i> |
| 9 1916 : Verdun | Jules Romains, <i>Les Hommes de bonne volonté</i> |
| 10 Le passage du Rhin | Madame de Sévigné, <i>Lettres</i> |
| 11 Ô soldats de l'an deux ! | Victor Hugo, <i>Les Châtiments</i> |
| 12 Je ne viens pas pour faire du mal | Charles de Chavannes, <i>Origines de l'Afrique équatoriale</i> |
| 13 Ils détruisaient et construisaient | Cheikh Hamidou Kane, <i>L'Aventure ambiguë</i> |
| 14 Le plaisir de rendre la justice | Henry de Montherlant, <i>La Rose de sable</i> |
| 238 Exercices | |

15 2 Politiques et révolutionnaires

- | | |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| 16 Les petits et les grands | Jean Anouilh, <i>Les Poissons rouges</i> |
| 17 Le riche et le pauvre | Jean de La Bruyère, <i>Les Caractères</i> |
| 18 L'homme communiste | Jean-Paul Sartre, <i>Les Chemins de la liberté</i> |
| 19 Votre révolution et ma guerre | Drieu la Rochelle, <i>Gilles</i> |
| 21 La nuit du 23 au 24 février 1848 | Gustave Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i> |
| 22 Blanqui, mathématicien de la révolte | Jules Vallès, <i>L'Insurgé</i> |
| 23 Les murs ont la parole | anonyme |
| 24 Vouloir changer le monde ? Quelle folie ! | François Mauriac, <i>Nouveau bloc-notes</i> |
| 240 Exercices | |

25 3 Éducateurs et prêtres

- | | |
|--------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| 26 Quarante-cinq enfants | Catherine Paysan, <i>Nous autres les Sanchez</i> |
| 27 Pas de temps à perdre | Michel Butor, <i>Degrés</i> |
| 28 Une journée bien remplie | François Rabelais, <i>Gargantua</i> |
| 29 Le latin sans larmes | Michel de Montaigne, <i>Les Essais</i> |
| 30 Il ne salue pas les animaux | Marcel Pagnol, <i>La Femme du boulanger</i> |
| 32 Un vrai chef de paroisse | Georges Bernanos, <i>Journal d'un curé de campagne</i> |
| 34 Les Chrétiens ne sont pas séparés | Gilbert Cesbron, <i>Les Saints vont en enfer</i> |
| 243 Exercices | |

35 4 Artistes et savants

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| 36 Notre-Dame de Chartres | Charles Péguy, <i>Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres</i> |
| 37 La petite phrase de Vinteuil | Marcel Proust, <i>A la Recherche du temps perdu</i> |
| 38 Tout voir et tout peindre | Émile Zola, <i>Les Rougon-Macquart</i> |
| 40 Plus bô que la Vénus de Milo ! | Francis Carco, <i>De Montmartre au Quartier latin</i> |
| 41 1910 : le Cubisme | Guillaume Apollinaire, <i>Chroniques d'art</i> |
| 42 Peinture et sculpture | Denis Diderot, <i>Salon de 1765</i> |
| 43 Les Phares | Charles Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i> |
| 44 Les quatre règles de la méthode | René Descartes, <i>Discours de la méthode</i> |

45	Dissertation	Ménard et Sauzeau, <i>Les Épreuves écrites de français</i>
46	L'humilité devant la vie	Jean Rostand, <i>Inquiétudes d'un biologiste</i>
245	Exercices	
47	Vol de Nuit	Antoine de Saint-Exupéry

Contestation

65	5 La famille contestée	
66	Qu'est-ce qu'une famille bourgeoise ?	Jean Cocteau, <i>Les Parents terribles</i>
68	Ah, si tu pouvais être un peu rebelle !	Henry de Montherlant, <i>Fils de personne</i>
69	Tu feras ce que tu voudras	Henry de Montherlant, <i>Demain il fera jour</i>
70	Une éducation forte	Hervé Bazin, <i>Vipère au poing</i>
71	Les planques	Hervé Bazin, <i>Vipère au poing</i>
72	Pourquoi ? Pourquoi ?	Jean-Jacques Rousseau, <i>Émile ou de l'Éducation</i>
74	Tel père, tel fils	François Mauriac, <i>Le Mystère Frontenac</i>
249	Exercices	
75	6 La société contestée	
76	La bonne nouvelle	Marcel Aymé, <i>La Tête des autres</i>
78	L'huître et les plaideurs	Jean de La Fontaine, <i>Fables</i>
79	Chacun sa part du gâteau	Marcel Pagnol, <i>Topaze</i>
80	Ouvriers et patrons	Émile Zola, <i>Les Rougon-Macquart</i>
82	Contre la propriété	Jean-Jacques Rousseau, <i>Discours sur l'origine de l'inégalité</i>
83	Bon appétit, Messieurs !	Victor Hugo, <i>Ruy Blas</i>
84	La mauvaise réputation	Georges Brassens, <i>Chansons</i>
251	Exercices	
85	7 Médecins contestés et contestataires	
86	Un étrange médecin	Molière, <i>Le Malade imaginaire</i>
88	Comment se faire une clientèle	Jules Romains, <i>Knock</i>
90	Les médecins ont toujours raison	Jean Anouilh, <i>Ornifle</i>
92	Le respect de la vie	Roger Martin du Gard, <i>Les Thibault</i>
94	Le scandale de la souffrance	Albert Camus, <i>La Peste</i>
254	Exercices	
95	8 La condition humaine contestée	
96	Contre la « supériorité » des riches	Beaumarchais, <i>Le Mariage de Figaro</i>
97	Contre la « supériorité » des hommes	Simone de Beauvoir, <i>Le Deuxième sexe</i>
98	Contre la misère	Gilbert Cesbron, <i>Les Saints vont en enfer</i>
100	Votre sale espoir...	Jean Anouilh, <i>Antigone</i>
102	La guerre, en face et de profil	Louis-Ferdinand Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i>
104	Le déserteur	Boris Vian, <i>Chansons</i>
256	Exercices	
105	Les Mains sales	Jean-Paul Sartre

Table des matières

Acceptation

129 9 La douceur de vivre

- 130 Sensation Arthur Rimbaud, *Premiers vers*
131 Hommage à la vie Jules Supervielle, *Poèmes*
132 Vins Colette, *Prisons et paradis*
134 Le plaisir de la table Anthelme Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*
136 Le sournois Georges Duhamel, *Fables de mon jardin*
137 Maison à vendre Alphonse Daudet, *Contes du lundi*
138 Se laisser conduire par les lieux Jules Romains, *Paris des hommes de bonne volonté*
259 Exercices
-

139 10 L'accord avec le milieu

- 140 J'assemble des mots Guillevic, *Terre à bonheur*
141 Un homme heureux Jean Giono, *Les Matières du bonheur*
143 Le clocher de Saint-Hilaire Marcel Proust, *A la Recherche du temps perdu*
144 Nevers Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*
145 Heureux qui, comme Ulysse... Joachim du Bellay, *Les Regrets*
146 Un village comme tous les villages Jean Giraudoux, *Siegfried*
148 Il est d'autres terres plus belles André Gide, *Prétextes*
261 Exercices
-

149 11 L'accord avec les autres

- 150 Ils ont fini par se ressembler Albert Camus, *L'Étranger*
151 Qu'est-ce que je vais devenir ? Albert Camus, *L'Étranger*
152 Elle avait pris ce pli... Victor Hugo, *Les Contemplations*
153 Bettina et ses propriétaires François Nourissier, *Le Maître de maison*
154 Comme deux membres d'un même corps Jean Cocteau, *Les Enfants terribles*
155 Pour ne plus être seuls Paul Éluard, *Une leçon de morale*
156 Les deux jardiniers Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*
158 Le pont Mirabeau Guillaume Apollinaire, *Alcools*
264 Exercices
-

159 12 Le bonheur ?

- 160 Un sage Molière, *Le Misanthrope*
161 Quel bonheur d'être un escargot ! Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*
162 La vie n'est pas belle. Elle est la vie. Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*
164 Il faut qu'il y en ait qui disent « oui » Jean Anouilh, *Antigone*
166 Une vertu inhumaine Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*
167 L'honneur. Le devoir Corneille, *Le Cid*
168 Encore un beau jour ! Samuel Beckett, *Oh ! les beaux jours !*
269 Exercices
-

169 Candide

Voltaire

Évasion

197 13 Fuite

- 198 Je me suis levé et je suis parti Christiane Rochefort, *Printemps au parking*
199 Tu m'écriras ? Françoise Sagan, *Dans un mois, dans un an*
200 Une vie rêvée Gustave Flaubert, *Madame Bovary*
202 Je partis sur les routes André Gide, *Les Nourritures terrestres*
204 Le mécanisme de la mémoire Marcel Proust, *A la Recherche du temps perdu*
206 Fantaisie Gérard de Nerval, *Odelettes*
272 Exercices
-

207 14 Voyages réels et imaginaires

- 208 Libre enfin ! Le silence Paul Gauguin, *Lettres à sa femme et à ses amis*
209 Une ville démesurée Henri Troyat, *La Case de l'oncle Sam*
210 Ô train de luxe ! Valery Larbaud, *A.P. Barnabooth, ses poèmes*
211 Prose du Transsibérien Blaise Cendrars, *Prose du Transsibérien*
et de la petite Jehanne de France et de la petite Jehanne de France
212 En ce monde-là... Cyrano de Bergerac, *Histoire comique des états et empires*
de la lune et du soleil
214 Ah ! Combien de temps encore... Paul Claudel, *Le Livre de Christophe Colomb*
215 Levez-vous vite, orages désirés ! François-René de Chateaubriand, *René*
216 Brise marine Stéphane Mallarmé, *Du Parnasse contemporain*
275 Exercices
-

217 15 L'étrangeté du réel

- 218 La fête étrange Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*
220 Petits problèmes et travaux pratiques Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*
222 Paris, vu d'Ispahan Montesquieu, *Lettres persanes*
223 Un réveil difficile Boris Vian, *Automne à Pékin*
224 Histoire de murs Marcel Aymé, *Le Passe-muraille*
226 Correspondances Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*
279 Exercices
-

227 16 Au-delà du conscient

- 228 Une entreprise universelle de démolition Jean Giraudoux, *La Folle de Chaillot*
230 L'histoire d'une de mes folies Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*
232 Pour faire un poème dadaïste Tristan Tzara, *Sept manifestes dada*
233 Déclaration du 27 janvier 1925 Bureau de recherches surréalistes
234 Les gorges froides Robert Desnos, *C'est les bottes de sept lieues cette phrase :*
« Je me vois »
André Breton, *Le Revolver à cheveux blancs*
235 Dernière levée Henri Michaux, *Huit expériences*
236 J'ai vu les milliers de dieux
282 Exercices
-

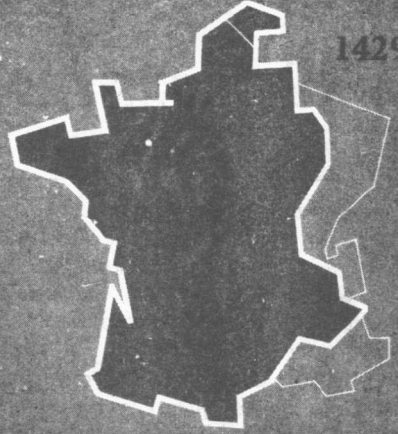
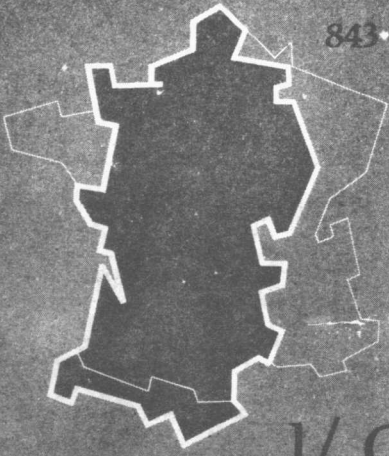
237 Exercices

286 Tableau chronologique : les écrivains et leur temps

édification

843

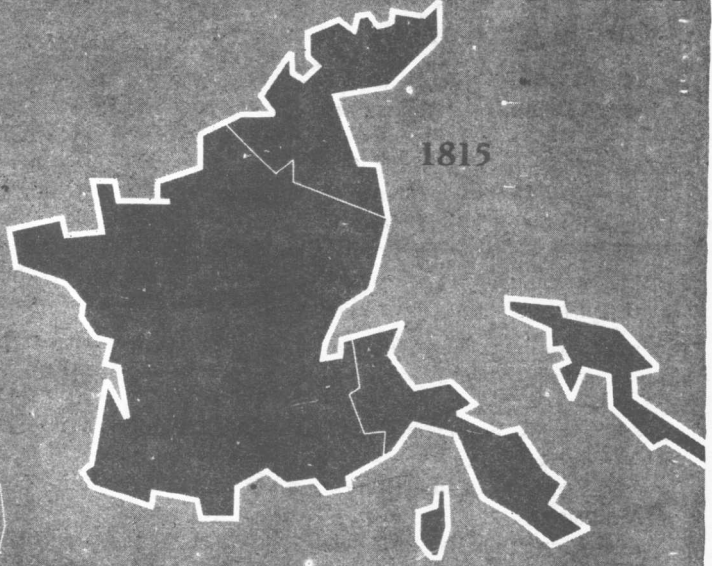
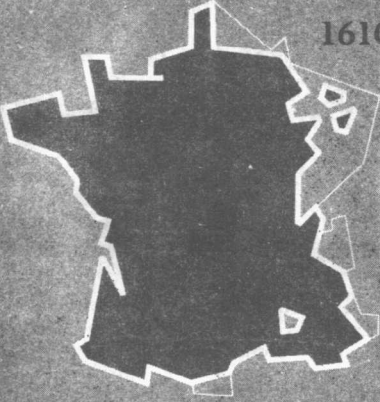
1429



1/ Combattants et résistants

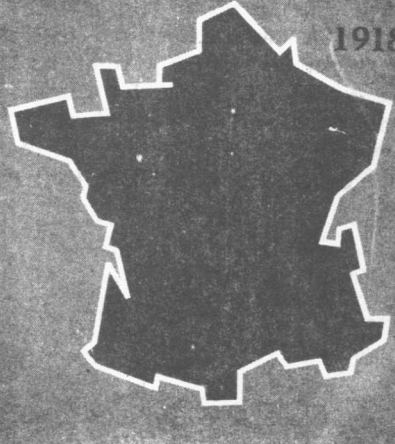
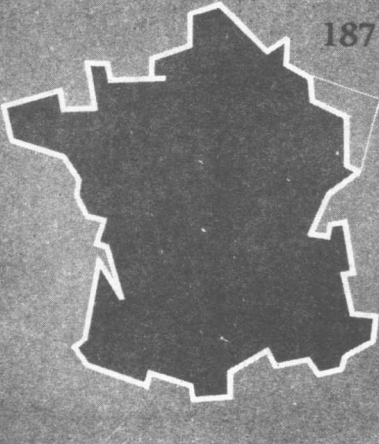
1610

1815



1871

1918



I Combattants et résistants

Balancements, ironies de l'Histoire... A travers vingt siècles de guerres extérieures, la France s'est faite quelquefois contre un de ses voisins mais quelquefois aussi grâce à ce même voisin.

Ainsi, la Guerre de Cent Ans a été menée contre l'Angleterre : au 15^e siècle, Jeanne d'Arc a incarné la résistance à l'envahisseur et a lancé le combat libérateur.

Plus près de nous, la Seconde Guerre mondiale, guerre de libération elle aussi, n'a été gagnée contre les armées hitlériennes que grâce à l'aide des alliés de la France, dont celui de la première heure : l'Angleterre.

Contre les Anglais

Comme beaucoup d'autres écrivains (Schiller, Péguy, Shaw, Claudel, Anouilh, par exemple), Anatole France s'est attaché à reconstituer l'histoire de Jeanne d'Arc, de 1412, année de sa naissance à Domrémy en Lorraine, jusqu'à sa mort sur le bûcher de Rouen, en 1431. Extrêmement pieuse, Jeanne « la Lorraine » avait entendu des voix du ciel - dont celles de sainte Marguerite et sainte Catherine - qui l'engageaient à délivrer la France dévastée par l'invasion anglaise. Devenue chef de guerre, elle reprend une partie du pays, mais elle est capturée par les Anglais qui la livrent à la justice ecclésiastique française. Elle est alors soumise à un très long interrogatoire.

Trente ans après qu'elle ait été brûlée à Rouen, les Anglais ne tenaient plus que Calais sur le territoire français.

- 1 - Savez-vous point^o si sainte Catherine et sainte Marguerite haïssent les Anglais ?
 - Elles aiment ce que Notre Seigneur aime, et haïssent ce que Dieu hait.
- 5 - Est-ce que Dieu hait les Anglais ?
 - De l'amour ou haine que Dieu a pour les Anglais ou de ce qu'Il fera à leurs âmes, je ne sais rien. Mais je sais bien qu'ils seront boutés^o hors de France, excepté ceux qui y mourront, et que Dieu enverra victoire aux Français, et contre les Anglais.
- 10 - Est-ce que Dieu était pour les Anglais, quand ils étaient en prospérité^o en France ?
 - Je ne sais si Dieu haïssait les Français. Mais je crois qu'Il voulait permettre de les laisser battre pour leurs péchés, s'ils étaient en péché^o.

Anatole France
 Vie de Jeanne d'Arc, 1908,
 Calmann-Lévy.



• Savez-vous point (forme ancienne) Ne savez-vous pas... ? C'est le juge qui s'adresse à Jeanne. • boutés (mot ancien) bouter : pousser, mettre dehors • en prospérité... en péché en état de prospérité, en état de péché

Avec les Anglais

Pendant la guerre de 1939-1945, les mouvements de résistance opérant en France étaient évidemment obligés de se cacher aux yeux de l'occupant. Les « Français libres », réfugiés à Londres et soutenus par le gouvernement britannique, entretenaient avec ces mouvements des relations constantes soit par radio, soit en envoyant sur place des émissaires. Les réunions se tenaient dans les lieux les plus divers mais souvent dans l'appartement même d'un de ces résistants.

C'est ce qu'imagine Roger Vailland, au début de ce roman inspiré d'une réalité qu'il connaissait bien. Dans une maison proche de la place Pigalle, au nord de Paris, se trouvent réunis pour quelques heures cinq camarades de combat : Marat, Chloé, Rodrigue et son ami Frédéric, un représentant des provinces du nord, et un inconnu qui vient d'arriver de Londres.

• **Pigalle** ici, nom de la station de métro
• **ils sont affamés** ils ont très faim • un **radio** spécialiste des liaisons par radio • **claqué** (pop.) très fatigué • **quel métier de chien** (fam.) quel dur métier! • **s'ébroua** s'ébrouer : se secouer • **éclaboussures** ici, gouttes d'eau • **inondez** comme le ferait une rivière qui déborderait • **Carac** (nom de guerre) diminutif de Caracalla • **filer sur Toulouse** (fam.) partir vite pour Toulouse • **carpe** poisson d'eau douce. *Muet comme une carpe*: expression toute faite. • **illégaux** personnes à qui la loi interdit de se trouver là • **rafler** (fam.) prendre et emmener • **ce joli monde** (fam.) C'est ce que diraient ironiquement les occupants en venant arrêter ces résistants. • **Ne joue pas... de mauvais augure**. N'annonce pas le malheur. • **Dac** (diminutif fam. passé de mode) D'accord. • **N'empêche que tu es imprudente** (fam.) Cela n'empêche pas que tu sois imprudente. Tu es tout de même imprudente.

1 Marat descendit à Pigalle* et gagna l'avenue Junot où habite Chloé. Un inconnu vint lui ouvrir. Chloé était dans la cuisine, en train de faire du chocolat. Il se haussa pour l'embrasser : c'est une grande, forte fille qui, avant de se consacrer à la résistance, était
5 mannequin.

— Rodrigue t'attend, dit-elle, il a amené un copain. Ils réclament à goûter ils sont affamés*, ces garçons...

Marat se trompa et poussa la porte de la salle de bains. Il aperçut un homme dans la baignoire.

10 — C'est un radio* qui arrive de Lille pour voir Caracalla, expliqua Chloé, son train a eu dix-huit heures de retard et a été mitraillé deux fois : il est claqué*.

— Salut, fit l'autre, quel métier de chien*...

— Salut, fit Marat.

15 Il s'ébroua*, et l'on entendit un grand bruit d'éclaboussures*.

— N'inondez* pas mon appartement, cria Chloé.

Marat vit l'inconnu, qui avait ouvert la porte, entrer dans la chambre, s'étendre sur le lit et ouvrir un roman policier qui traînait sur la table de nuit.

20 — Qui est-ce ?

— Je ne sais pas. Carac* m'a demandé de le garder jusqu'à demain. Il doit filer sur Toulouse* mais il ne faut pas qu'il couche à l'hôtel. Sans doute arrivé de Londres par l'avion d'hier. Muet comme une carpe*. Je le coucherai sur le divan du salon.

25 Rodrigue était dans le salon avec Frédéric; celui-là lisait, celui-ci rêvait. Chloé entra avec le chocolat fumant.

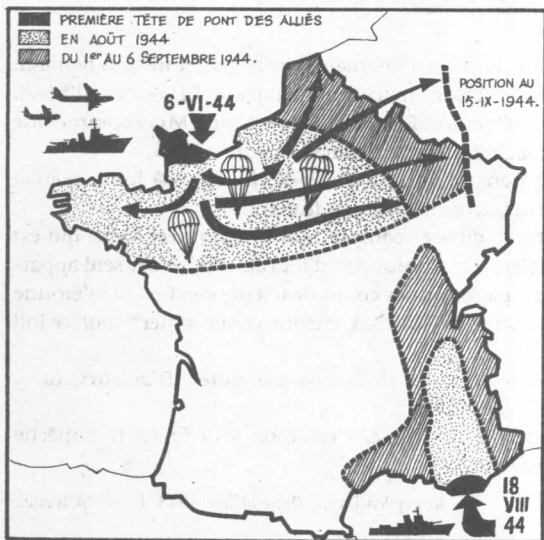
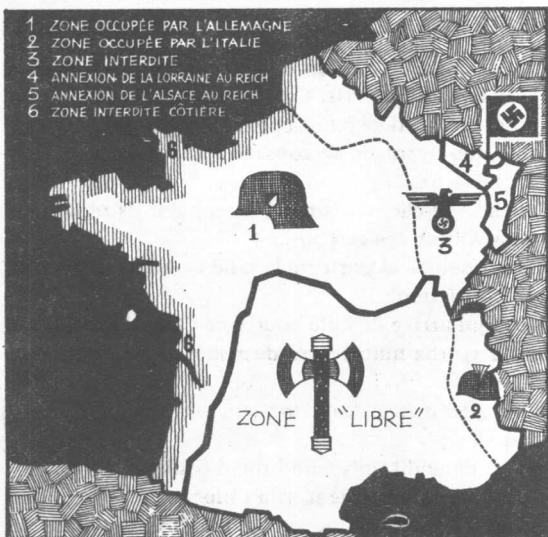
— Un, deux, trois, quatre, compta Marat, cinq avec celui qui est dans la baignoire, c'est beaucoup d'illégaux* pour un seul appartement. Et je ne parle pas des coups de téléphone. Ce qui m'étonne
30 c'est que la Gestapo ne soit pas encore venue rafler* tout ce joli monde*...

— Ne joue pas les oiseaux de mauvais augure*. D'ailleurs, tu es bien content de venir aussi...

— Dac*, comme dit Rodrigue, c'est mon seul foyer. N'empêche
35 que tu es imprudente*...

Roger Vailland, *Drôle de jeu*, 1945, Buchet/Chastel.

1 Combattants et résistants



• **A tous les Français** Ce texte est la transcription, sous forme d'affiche, de l'appel du 18 juin 1940. • **de rencontre** qui se sont trouvés et réunis par hasard • **donné** exercé leur action. Des troupes de réserve n'avaient pas encore combattu.

L'appel du 18 juin 1940, lancé de Londres par le général de Gaulle, engage les Français à poursuivre le combat contre les armées victorieuses d'Hitler.

Après sa défaite, en effet, au cours des mois de mai et juin 1940, la France signe, le 22 juin, un armistice avec l'Allemagne. Mais tous les Français n'acceptent pas la capitulation et, petit à petit, malgré le danger, des mouvements de résistance s'organisent clandestinement. Ils sont fédérés en 1943 par le Conseil National de la Résistance.

Dans toute la France, et pendant plusieurs années, la nourriture est rationnée et ne s'obtient qu'en échange de tickets. Les raids des aviations alliées obligent souvent la population à se réfugier dans les abris et les caves. La France déchirée essaie de survivre.



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!
 Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
 Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

TO ALL FRENCHMEN...
 France has lost a battle...
 But France has not lost the war!
 Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!
 Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!
 Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.
 Notre patrie est en peril de mort.
 Luttons tous pour la sauver!

18 JUN 1940

J. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER GÉNÉRAL,
 4, CARLTON GARDENS,
 LONDON, S.W.1.

Vous ressemblez à la France

Un officier français
combattant dans la Résistance
a été surpris,
blessé et capturé
par les troupes allemandes
avançant
dans le centre de la France.
On l'a emmené dans l'hôtel
d'une petite ville occupée par les Allemands.
Étendu sur le sol,
il est gardé par un soldat à la tête d'oiseau
qu'il appelle « mon moineau ».
C'est l'aube.
Il écoute les voix se croiser dans l'escalier.
Les soldats s'apprêtent au départ.
Cet officier est Malraux lui-même qui,
dans la Résistance,
portait le nom de « Colonel Berger ».

1 — Matâme* ! Vous avez du beurre ?

— Non !

— Vous avez du chocolat ?

— Non !

5 — Matâme ! Vous avez du pain ?

— Avec des tickets !

On ne demandait plus rien. Sans doute la patronne avait-elle quitté sa caisse. Un temps°. Des bottes° montaient, avec un tintement de gamelles°. Puis, des étages supérieurs, vint une rumeur bizarre qui augmenta en s'approchant : celle des enfants lorsqu'on découvre devant eux l'arbre de Noël. Les demi-persiennes° s'écartèrent, poussées par un plateau sur lequel étaient posés un bol de café au lait qui fumait, et de grosses tranches de pain blanc beurrées. Derrière lui, la patronne. Ses cheveux blancs étaient très soigneusement coiffés ; elle avait mis une robe noire, comme pour aller à la messe, mais portait un tablier blanc parce qu'elle venait de la cuisine. Elle regarda les carreaux ensanglantés (mes blessures avaient saigné, cette nuit), vint vers moi, s'agenouilla : une jambe, puis l'autre. Il n'est pas facile à une femme âgée de

20 s'agenouiller en portant un plateau. Elle le posa sur ma poitrine, se releva, alla aux demi-persiennes, se retourna - deux grandes taches rouges sur le tablier blanc, à la place des genoux - et dit, du ton dont elle disait sans doute souvent, quarante ans plus tôt : « Vous allez me faire le plaisir de ne pas chiper° les tartines de vos

25 frères ! » mais avec quelque chose d'imperceptiblement solennel : — C'est pour l'officier français blessé, et remonta, dans le bruit des bottes qui s'écartaient devant elle.

Mon moineau me regardait, le bec° ouvert. Arracher des tartines à un blessé eût été ridicule, mais tout cela était provocant !

30 — Partageons, lui dis-je.

Il se leva, sortit. Revint avec un verre. Prit une de mes tartines, la posa sur le bureau. Prit le bol pour verser la moitié du café au lait dans le verre. Se brûla. Posa le verre sur le bureau, reprit le bol dans son mouchoir, et versa, calculant avec soin. Retour du bol.

35 Sur les carreaux blancs, il y avait maintenant de grandes semelles de sang° vers le bureau, et des petites.

Vers huit heures, nous partîmes. La patronne était revenue.

— Je vous remercie, Madame. Vous étiez très bien, tout à l'heure : vous ressemblez à la France.

40 Elle cessa d'écrire. Son visage resta immobile, et son regard me suivit jusqu'à ce que la porte de l'hôtel se refermât.

• **Matâme** (imitation de français parlé avec un fort accent allemand) Madame • **Un temps**. Un court silence. • **des bottes** Les soldats allemands portaient tous de lourdes bottes. • **gamelles** boîtes métalliques utilisées par les soldats pour transporter leurs repas • **demi-persiennes** La pièce où l'officier se trouve n'est fermée que par des demi-portes. • **chipper** (fam.) voler, prendre • **le bec** (fam.) la bouche • **semelles de sang** traces de sang laissées par les chaussures

1 Combattants et résistants

Comment s'est faite la France ?

Tel un rivage façonné par la succession des marées, les frontières françaises ont été recouvertes et découvertes par le flot des victoires et des défaites.

A travers ces défaites et ces victoires, se profilent les silhouettes de plusieurs types de « héros » guerriers.

Un autre 18 juin : Waterloo (1815)

Fabrice del Dongo, jeune noble milanais, rêve de gloire et de liberté. Il cherche à voir de près une grande bataille. Napoléon vient justement d'engager une campagne militaire en Belgique contre les armées réunies des Anglais et des Prussiens. Fabrice est parvenu à rejoindre l'armée de Napoléon et se retrouve dans l'escorte du maréchal Ney. Il voit « le feu » de la bataille pour la première fois, et ne se doute pas qu'il est mêlé à la grande défaite française qui marquera la fin du premier Empire.

1 Tout à coup on partit au grand galop. Quelques instants après, Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau, et la terre fort humide, qui formait la crête de ces sillons, volait en petits fragments noirs lancés à trois ou quatre pieds^o de haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier; puis sa pensée se mit à songer à la gloire du maréchal. Il entendit un cri sec^o auprès de lui; c'étaient deux hussards^o qui tombaient atteints par des boulets; et, lorsqu'il les regarda, ils étaient déjà à vingt pas de l'escorte. Ce qui lui sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se débattait sur la terre labourée, en engageant ses pieds dans ses propres entrailles: il voulait suivre les autres; le sang coulait dans la boue.

Ah! m'y voilà donc enfin au feu!^o se dit-il. J'ai vu le feu! se répétait-il avec satisfaction. Me voici un vrai militaire. A ce moment, l'escorte allait ventre à terre, et notre héros comprit que c'étaient des boulets qui faisaient voler la terre de toutes parts. Il avait beau^o regarder du côté d'où venaient les boulets, il voyait la fumée blanche de la batterie à une distance énorme, et au milieu du ronflement égal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait entendre des décharges beaucoup plus voisines; il n'y comprenait rien du tout.

Stendhal,
La Chartreuse de Parme, 1839.



•pieds ancienne mesure de longueur (32 cm)
•cri sec cri sans résonance, sans prolongement
•hussards soldats de la cavalerie
•au feu dans l'action de la bataille. Un chef militaire fait tirer sur l'ennemi par le commandement « Feu! »
•avait beau vainement, sans résultat



1916 : Verdun

De février à novembre 1916, les Français, commandés par le général Pétain, résistent victorieusement devant Verdun aux plus violentes offensives allemandes de la Première Guerre mondiale.

Jules Romains décrit ici la contre-attaque d'une section, partie d'une des tranchées où sont littéralement enterrés les combattants. Le lieutenant qui la commande est un très jeune, officier de famille noble, le Comte Voisenon de Pelleriès, « un de ceux dont un si grand nombre étaient morts avec les gants blancs durant le premier hiver ». Il a sous ses ordres le caporal Wazemmes, qui commande lui-même à de tout jeunes gens, des « petits », des adolescents qui vont bientôt subir le baptême du feu.

•obus projectile lancé par un canon •perforée Les trous sont si profonds qu'ils semblent traverser la terre. •ratissée balayée méthodiquement pour en faire disparaître toute vie humaine •courtoise polie et distinguée •parapet petite hauteur de terre qui protège les tranchées •Vive la Nation! Vive la République! Quelques instants auparavant, le lieutenant venait de rappeler à ses hommes que non loin de là, à Valmy, leurs ancêtres avaient repoussé à ces cris les ennemis de la Grande Révolution française. •au petit bonheur au hasard •barrage L'artillerie veut interdire le passage. •ravale ravaler : garder en soi-même

Jules Romains,
Les Hommes de bonne volonté -
Tome XVI, 1938,
Flammarion

- 1 Ce triste pays, malgré le soleil, tout nu, tout grisâtre; qui s'en va devant vous vers l'ennemi en faisant des ondulations très lentes. C'est là en face qu'il faudra monter. Là, où le sol est à chaque instant arraché par un obus*. Et la fumée sort du sol, comme si
- 5 un crochet, coup après coup, tirait la laine d'un matelas. Et il faudra marcher tout le long de cette pente perforée* par les obus, ratissée* par les mitrailleuses. Pourvu que cela n'arrive pas! Pourvu que l'ordre de partir ne vienne jamais! Il y a des choses comme cela, des chances de la dernière minute. (...) Alors, on voit
- 10 le lieutenant Voisenon de Pelleriès enfiler ses gants, lisser son peu de moustache. Il tire son épée (car, depuis ce matin, il a mis son épée); il crie, de sa voix courtoise* :
- Mes amis, c'est à nous!
- Puis, en franchissant le parapet* :
- 15 – Vive la Nation! Vive la République*!
- Les petits crient, comme on crie dans les rêves, sans être bien sûrs que le son réussit à sortir. Ils s'élancent, assez facilement, parce que le but est encore très loin, et que la mitraille ne se concentre pas encore sur eux. Le lieutenant entonne la Marseillaise. Alors, ils
- 20 font leur possible pour chanter la Marseillaise. De temps en temps, interrompant la Marseillaise, le lieutenant leur crie :
- Faites comme moi! Couchez-vous.
- Lui ne se couche qu'à moitié; il les surveille du coin de l'œil. Eux se couchent tout à fait. Quelques-uns commencent à tomber.
- 25 Les camarades, parfois, ne s'en aperçoivent pas; parfois, les regardent tomber; mais sans tout à fait y croire. Ils retrouvent un vers de la Marseillaise; ils le crient au petit bonheur*. Ils ne savent pas si c'est le même que chante le lieutenant; le même que crient les camarades.
- 30 – Attention, mes amis. Il y a un barrage* d'artillerie à traverser... Faites comme moi... Courbez le corps tant que vous pouvez, et jetez-vous à toute vitesse... Ne vous couchez de nouveau que cinquante mètres plus loin.
- Wazemmes ravale* le morceau de Marseillaise qui lui tournait
- 35 dans la gorge pour répéter à « ses hommes » :
- Faites comme moi!... A toute vitesse...
- Il se lance lui-même, le plus courbé qu'il peut, mais aussi le plus vite qu'il peut. Le bruit est épouvantable.
- Ho!
- 40 Il n'a même pas une seconde pour se dire qu'il vient d'être touché, qu'il souffre affreusement, et que c'est fini.

I Combattants et résistants

1672 Depuis qu'il a pris personnellement en mains les affaires du royaume (1661), Louis XIV connaît des années de grandeur ascendante à l'intérieur comme à l'extérieur. La paix de Nimègue (1678) fera de Louis-le-Grand l'arbitre de l'Europe.

Flux et reflux...

1793 La France attaquée sur ses frontières du nord-est est envahie à son tour. Mais les armées de la Révolution libèrent le territoire.

Le passage du Rhin

Après une guerre « en dentelles », les armées de Louis XIV envahissent la Hollande. Elles passent le Rhin au gué de Tolhuys, au nord de Nimègue. Madame de Sévigné, ayant entendu à la cour des récits de ce passage du Rhin, les transcrit à sa manière dans une lettre à sa fille, Mme de Grignan, qui vit en province et avec laquelle elle entretient une correspondance suivie.

- 1 ...Vous devez avoir reçu des relations^o fort exactes, qui vous auront fait voir que le Rhin était mal défendu; le grand miracle, c'est de l'avoir passé à la nage. M. le Prince^o et ses Argonautes^o étaient dans un bateau et l'escadron^o qu'ils attaquèrent demandait quartier^o, lorsque le malheur voulut que M. de Longueville^o, qui sans doute ne l'entendit pas, poussé d'une bouillante^o ardeur, monté sur son cheval, qu'il avait traîné après lui, et voulant être le premier, ouvrit la barricade derrière quoi ils étaient retranchés^o et tua le premier qui se trouve sous sa main; en même temps on le perça de cinq ou six coups. M. le Duc le suit. M. le Prince suit son fils, et tous les autres suivent M. le Prince. Voilà où se fit la tuerie, qu'on aurait, comme vous voyez, très bien évitée, si l'on eût su l'envie que ces gens-là avaient de se rendre : mais tout est marqué dans l'ordre de la Providence.
- 15 M. le comte de Guiche a fait une action dont le succès le couvre de gloire, car, si elle eût tourné autrement, il eût été criminel. On l'envoie reconnaître si la rivière est guéable^o; il dit que oui : elle ne l'est pas; des escadrons entiers passent à la nage sans se déranger^o; il est vrai qu'il est le premier; cela ne s'est jamais hasardé^o; cela réussit; il enveloppe^o des escadrons, et les force à se rendre. Vous voyez bien que son bonheur et sa valeur ne se sont point séparés : mais vous devez avoir de grandes relations de tout cela.

Madame de Sévigné,
Lettre à Madame de Grignan,
3 juillet 1672.



•relations rapports écrits, correspondance
•M. le Prince le «Grand Condé», cousin du roi
•Argonautes allusion à l'expédition des héros grecs sur leur navire Argo, à la recherche de la Toison d'or
•escadron unité de cavalerie
•demandait quartier demander quartier : demander grâce
•M. de Longueville neveu de M. le Prince de Condé
•bouillante impatiente
•retranchés à l'abri
•guéable que l'on peut traverser sans perdre pied
•sans se déranger (ancien langage militaire) en gardant leur rang, leur bon ordre
•cela ne s'est jamais hasardé On n'a jamais tenté une aventure aussi risquée.
•enveloppe envelopper : entourer complètement